

CINÉMA Documentaire d'Ana Films

# Strasbourg/Oran : d'une rive à l'autre

Le documentaire de Jean-Marie Fawer *Strasbourg-Oran : mémoires d'une rive à l'autre* est à l'affiche à l'Odysée pour les 7<sup>es</sup> rencontres des cinémas arabes et pour *Si Oran m'était contée* (PasSages, Festival Strasbourg-Méditerranée) mi-décembre.

Jean-Marie Fawer, réalisateur, à la tête d'Ana Films, le dit avec calme et détermination : « En ces périodes de construction de murs, nous voulons construire des passerelles, c'est une nécessité morale, ce n'est pas de l'utopie, cela marche. » C'est avec Richard Sancho Andreo, président de l'association Passages, coproducteur du film et partie prenante de ce voyage filmé vers Oran, qu'il raconte la naissance de ce projet humaniste : « On ne cherche pas le monumental, mais quelque chose de social et d'intime : que les gens de l'autre rive deviennent des amis. » Il a imaginé ce film avec dans la tête ce vers de Ferré : « Les images de l'enfance font le film de la vie. »



Un film imaginé avec à l'esprit ce vers de Ferré : « Les images de l'enfance font le film de la vie. » D.F.

## Des idées plein la tête pour 2019

« Avec Richard, on se connaît depuis trente ans », confie Jean-Marie Fawer. Tous deux ont emmené dans leur voyage des Oranais... de Strasbourg, dont le photographe Jean-Louis Hess. « Je me suis dit en les voyant sur place, poursuivait Jean-Marie Fawer, ils sont comme des saumons qui, pour pondre, reviennent à la source. » « Je voulais faire du repérage, au préalable, mais, en fait, avec eux, le film était là. » Reviennent dans le film des souvenirs d'un temps où « entre musulmans, juifs, chrétiens, il n'y avait pas de différence », même si les choses étaient plus compliquées avec les chrétiens. « Il y avait, à une époque, une ouverture, et puis cela s'est fermé », explique Jean-Marie Fawer, qui rappelle les heures sombres de la guerre quand « l'OAS a

mis la capitale à feu et à sang au moment de l'indépendance ». Réculte, avec la complicité de Richard Sancho Andreo, le parcours de l'architecte Dahan vers d'Oran à Strasbourg en 1962, bâtisseur d'édifices emblématiques à Strasbourg, dont le stade de la Meinau. « Des hommes comme lui, expliquent les deux complices, il y en a eu d'autres qui se sont créés une vie à l'intérieur d'eux avec leurs lieux d'origine ».

Et Jean-Marie Fawer de raconter : lors de l'avant-première du film, des gens sont venus en pleurs « se jeter dans nos bras », pour nous dire que « leurs parents ne leur avaient jamais parlé de ce pan d'histoire ». Les deux hommes poursuivent : « La troisième génération porte en elle une trace, un désir de savoir comment et dans quoi s'inscrit la filiation ». « C'est le droit des humains de le connaître. Les êtres en

rupture de filiation souffrent et font souffrir les autres », explique encore Richard Sancho Andreo, citant le travail d'une psychanalyste suisse sur ce sujet. « La question de l'accès aux origines » est fondamentale. Pour Jean-Marie Fawer, « une dynamique est en train de se mettre en place, le film en est un reflet. Cela mériterait un second film », un voyage vers Oran en bateau, préconise-t-il, « pour se raconter durant la traversée des choses enfouies ». Les deux hommes imaginent déjà des prolongements à leur quête de sens, une exploration filmée des mémoires des deux côtés de la Méditerranée. Ont aussi imaginé des ateliers d'écriture, des échanges de correspondance entre des enfants d'Oran et Strasbourg. Le retour sur des scènes violentes vues dans l'enfance, expliquent les deux hommes en substance, se fait parfois tardivement. Explorer ce

passé avec des artistes et des anthropologues, cela aide. Un partenariat avec les musées de Strasbourg et d'Oran est également prévu, pour étudier la place des étrangers dans ces institutions. D'autres idées, les deux hommes en ont plein la tête pour 2019 : travailler sur la place de l'étranger dans l'espace collectif et privé ; examiner la question du plurilinguisme beaucoup plus développé en Algérie qu'en France ; visiter, avec l'appui de Vidéo les Beaux Jours, la mémoire partagée et la mémoire individuelle. ■

Christine ZIMMER

► Exposition de photos à l'Odysée du 5/12 au 14/01 ; correspondance des enfants de Strasbourg et d'Oran à la médiathèque du Neuhof du 17 au 22/12 ; rencontre avec l'écrivain Yahia Belaskri à la librairie Kieber le 18/12 à 17h